

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Mardi 22 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Mardi 22 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Circulation épistolaire](#), [Débats parlementaires](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille Guizot](#), [Femme \(maternité\)](#), [Femme \(santé\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-07-22

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2951, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mardi 22 Juillet 1851

Sept heures

J'ai lu attentivement tout ce débat. A tout prendre, il a été favorable à la révision et surtout à la Monarchie, succès bien éloigné et incertain ; succès pourtant, pour les hommes comme pour les idées. On m'écrit : " Le duc de Broglie est dans le ravissement du discours de Berryer. Il a dit à M. Molé : Puisqu'il en est ainsi, je n'ai plus d'objections contre la légitimité. Mais est-elle possible ? Dans tous les cas, Berryer, a levé mes scrupules. La liste des votants est curieuse à étudier ; les Montagnards, le Tiers-Parti, 21 pointus légitimistes, et 13 Régentistes, les deux derniers chiffres sont la mesure de l'influence de Thiers et de Changarnier. Aussi m'écrit-on : " Le Général Changarnier vient de faire une faute énorme. Sa passion contre le Président l'égare, et lui fera faire des énormités. J'ai bien peur qu'en 1852, il ne soit à ce point décrié que nous ne puissions en tirer aucun parti. " Voilà l'impression du lieu et du moment. On m'écrit encore : " La lettre du Prince de Joinville existe. Elle est moins mauvaise qu'on ne l'avait dit ; mais elle est mauvaise. Il y règne un ton d'ironie qui peut à bon droit, justifier les méchants propos de MM. Thiers et Duvergier. "

Notre pauvre ami Montebello a failli éprouver un grand malheur. La Duchesse a été très malade. Il y a trois jours, elle était en grand danger. On me l'a dit sauvée. C'était une inflammation d'entrailles qui, dans son état de grossesse avancée, pouvait devenir fatale. Montebello est rassuré. Il va écrire au Prince de Joinville. Je souhaite que sa lettre fasse quelque effet. Ou je me trompe fort, ou l'intrigue pour la candidature du Prince de Joinville à la présidence est ce qu'il y a de réel et d'actif au fond de tout ceci, dans le silence comme dans le travail de Thiers et de son monde.

Soyez tranquille, en tout cas ; vous pourrez aller chercher à Paris vos robes. Chercher, je veux dire retrouver. Je ne vois aucune chance de désordre matériel, si les apparences ne sont pas bien trompeuses, les rouges sont partout plutôt en déclin qu'en progrès, au moins pour le temps prochain. Soignez-vous bien à Ems, et rapportez un peu de force pour l'hiver. Le temps a l'air de vouloir devenir enfin un peu chaud. Je m'en réjouirai pour vous, pour moi, et pour les récoltes de Normandie.

Ma matinée d'hier a été pleine de visiteurs comme si mon gendre, en arrivant avait rouvert les portes de ma solitude, neuf personnes successivement de Caen, de Rouen et des environs. Tout le monde dit la même chose. Je ne sais ce qui sera au printemps prochain. Aujourd'hui, les élections seraient certainement assez présidentielles. Les Montagnards perdraient. Peut-être les légitimistes aussi. A cause de la politique et du langage des pointus ce qui rejaillit sur tous.

Vous seriez bien bonne de me faire, à Ems une commission, de me rapporter : 1° un petit caillou- Diamant du Rhin, monté en épingle ; 2° Deux garnitures de boutons pour gilets, en cailloux du Rhin. Quelque chose de semblable à ce que j'ai acheté là, l'an dernier. J'espère que cela vous donnera peu de peine en vous promenant. Onze heures Voilà votre lettre de jeudi. C'est bien loin en effet. Vous avez parfaitement raison de ne pas vouloir que Marion joue. Adieu, adieu. G

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 22 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3956>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 22 juillet 1851

Heure Sept heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

adieu, j'ai écrit aujourd'hui
avec toute une société dans
une maison j'espère peut-être
adieu, adieu.

Vill. Riches. Mardi 22 Juillet 1851
Sept heures.

J'ai lu attentivement tout ce débat
à tout prendre, il a été favorable à la réunion,
et surtout à la monarchie. Sur un bien éloigné
et incertain, mais pour le moment
comme pour les idées. On m'écrit: « Le duc de
Bourges est dans le navire de la discussion
de Berryer. Il a dit à M. Mole: « Puisse-t-on
en ainsi, je n'ai plus d'objection contre la
légitimité. Mais est-elle possible? Dans tout
ce cas, Berryer a levé mes scrupules » La
liste des votants est curieuse à étudier, les
Montagnards, le Siècle-Parti, 21 points
légitimistes et 13 Républicains. Les deux derniers
chiffres sont la mesure de l'influence de
Thiers et de Changarnier. Aussi m'écrit-on:
« Le général Changarnier vient de faire une
faute énorme. La passion contre le Président
l'égare et lui fera faire des énormités. J'ai
bien peur qu'en 1852 il ne soit à ce point
dégénéré que nous ne puissions en tirer aucun
parti » Voilà l'impression du lieu et du
moment.

On m'écrivait encore : "La lettre du Prince de Joinville existe. Elle est moins mauvaise qu'on ne l'avait dit; mais elle est mauvaise. Il y règne un ton d'ironie qui peut, à bon droit, justifier les méchants propos de Mm. Thiers et Duvergier".

Notre pauvre ami Montebello a failli éprouver un grand malheur. La duchesse a été très malade. Il y a trois jours, elle était en grand danger. On me la dit guérie. C'était une inflammation d'utérus qui, dans son état de grossesse avancée, pouvait devenir fatale. Montebello est rassuré. Il va écrire au Prince de Joinville. Je souhaite qu'une lettre fasse quelque effet. On se trompe fort, on s'intrigue pour la candidature du Prince de Joinville à la Présidence et ce qu'il y a de réel et d'actif au fond de tout ceci, dans le silence comme dans le travail de Thiers et de son monde.

Soyez tranquille en tout cas; vous pouvez aller chercher à Paris vos robes. Cherchez, je veux dire retenez. Je ne vois aucune chance de désordre matériel. Si les apparences

ne sont pas bien trompeuses, les rouges sont partant plutôt en decline qu'en progrès, au moins pour le temps prochain. Soignez-vous bien à Paris, et rapportez un peu de force pour Thiers. Le temps a l'air de vouloir devenir enfin un peu chaud. Je m'en réjouissais pour vous, pour moi, et pour les récalcitres de Normandie.

Ma matinée d'hier a été pleine de visiteurs, comme si mon grand-père, en arrivant, avait renversé les portes de ma solitude. Neuf personnes successivement de Caen, de Rouen et des environs. Tout le monde dit la même chose. Je ne sais ce qui sera au printemps prochain. Aujourd'hui, la réaction semble certainement assez Présidentielle. Les Montagnards perdent peut-être les légitimistes aussi. À cause de la politique et du langage de, peintures, ce qui rejette sur tout.

Vous seriez bien bonne de me faire à Paris une commission, de me rapporter : 1° un petit caillou - Diamant du Rhin; 2° Deux garnitures de boutons pour gilet, en cailloux du Rhin. Quelque chose de semblable à ce que j'ai acheté là l'an dernier. J'espère que cela vous donnera peu de peine en vous promenant.

ouge henné.

Voilà votre lettre de Lundi. C'est bien loin en effet. Vous
avez parfaitement raison de ne pas vouloir que Marion
joue. Adieu, Adieu.

2952
Eus Mardi le 22 juillet
1851.

Adrien a fort bien réussi
hier. D'abord, ton bon, ce
est une merveille à leur,
à puis ton gai, ce qui a été
par itouissant, car nous sommes
fort aimables tous.

une fois pour toutes on finit
toujours la rose des vents
chaque semaine on se le rappelle.
D'habitude est parti ce
matin.

une voile enjante de
l'Elipso de Lundi prochain.
je n'ai rien par les phénomènes
de l'air, l'effet qu'elle
va faire sur le bâtiment,
tous je suis comme un